

## Introduction

Jean-Philippe PRIOTTI

Que ce soit en termes généraux ou dans un domaine particulier, des réflexions approfondies ont récemment porté sur la question de la cohésion de la monarchie hispanique. Soucieux de s'affranchir des frontières et des hiérarchies, un collectif de chercheurs européens et américains a placé au cœur de son analyse les relations entre les dynamiques locales et globales rejetant une vision centre-périphérie tout comme une séparation nette entre métropole et colonies. Outre la religion et la loyauté au roi, la cohésion interne de l'empire espagnol fut rendue possible grâce à la capacité des gouvernements à donner de multiples opportunités d'ascension sociale, économique, politique aux populations locales, au sein d'une structure plus large et globale<sup>1</sup>.

Deux autres ouvrages, aux conclusions contrastées, entendaient également comprendre l'interaction entre les différentes parties des empires. Le premier est construit autour de l'étude de l'influence positive du « colonialisme » castillan sur l'économie des territoires européens composant la monarchie hispanique. Quant au second, il analyse l'échec du gouvernement à promouvoir l'intégration des marchés à cause non pas d'un excès de centralisation mais, au contraire, de l'incapacité de l'État à réduire les pouvoirs locaux et à détruire les barrières douanières et autres obstacles juridiques au commerce<sup>2</sup>.

S'attachant plus résolument à l'étude des logiques relationnelles – mais toujours au cœur de démarches globales et pluridisciplinaires – des thématiques plus spécifiques ont été explorées, celle des circulations et des frontières notamment, ou encore celle de l'identité et des processus d'identification<sup>3</sup>.

1. Pedro CARDIM, Tamar HERZOG, José Javier RUIZ IBÁÑEZ et Gaetano SABBATINI (éd.), *Polycentric Monarchies. How did Early Modern Spain and Portugal Achieve and Maintain a Global Hegemony?*, Brighton-Eastbourne, Sussex Academic Press, 2012, voir introduction.
2. Giuseppe de LUCA et Gaetano SABBATINI (éd.), *Growing in the Shadow of an Empire. How Spanish Colonialism Affected Economic Development in Europe and in the World (XVI<sup>th</sup>-XVIII<sup>th</sup> cc.)*, Milano, FrancoAngeli, 2012; Regina GRAFE, *Distant Tyranny: Markets, Power and Backwardness in Spain, 1650-1800*, Princeton, Princeton University Press, 2012.
3. Dans les années 1960, le sociologue Fredrik BARTH rédigeait l'introduction d'un ouvrage collectif sur la construction des frontières sociales qui devait faire date, voir *Ethnic Groups and Boundaries. The*

La question des circulations et des frontières fait logiquement une grande place aux coopérations et l'on y insiste sur la force des soubassements humains liés à la *Carrera de Indias* dans les relations entre les différents territoires de la monarchie hispanique<sup>4</sup>. La thématique de l'identité et des processus d'identification prend davantage en compte la question du conflit et de la guerre, avec les sociétés de frontières comme terrain de recherche privilégié<sup>5</sup>. Ces travaux, axés sur les identités culturelles, posent à travers le rapport à l'Autre la question de ce que c'était que d'être espagnol<sup>6</sup>.

Outre le large panel de territoires concernés et les différentes échelles considérées entre les niveaux micro et macro, ces publications ont en commun d'adosser leurs études à l'aspect relationnel, ce en quoi elles se rapprochent de la thématique centrale des travaux présentés ici : la construction, le maintien ou la dissolution des différences socio-culturelles entre individus et entre groupes d'individus à travers l'étude des circulations matérielles et immatérielles les unissant. Plutôt que de classer et de hiérarchiser individus et groupes selon une culture spécifique, ce travail propose de se pencher sur l'écart culturel et l'entre-cultures, lesquels produisent une dynamique et permettent une découverte approfondie de l'Autre<sup>7</sup>.

Les textes qui suivent adoptent, chacun à sa manière, une approche comparative interculturelle qui entend éviter la polarisation autour de deux scénarios opposés : le premier mettant en avant l'absorption par l'Autre (assimilation), le second privilégiant la résistance culturelle à l'Autre<sup>8</sup>.

*Social Organization of Culture Difference*, 1969. Depuis une trentaine d'années, l'école micro-historienne, surtout en Italie, s'est également interrogée sur la façon dont les pratiques sociales aboutissent à la constitution de groupes sociaux et sur les limites les séparant, ainsi que sur le rapport à l'Autre, C. GINZBURG, *Le fromage et les vers. L'univers d'un meunier du XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Flammarion, 1980, *id.*, *À distance. Neuf essais sur le point de vue en histoire*, Paris, Gallimard, 1998 ; G. LEVI, *Le pouvoir au village. Histoire d'un exorciste dans le Piémont du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Gallimard, 1989.

4. Voir la conclusion de Michel Bertrand dans Michel BERTRAND et Jean-Philippe PRIOTTI (dir.), *Circulations maritimes. L'Espagne et son empire (XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Rennes, PUR, 2011.
5. Michel BERTRAND et Natividad PLANAS (éd.), *Les sociétés de frontière de la Méditerranée à l'Atlantique (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Madrid, Casa de Velázquez, 2011.
6. Sous sa forme la plus primordiale, l'identité est une recherche d'appuis sociaux dans un contexte d'incertitude radicale, qui caractérise non seulement l'environnement biophysique, mais aussi tous les contextes sociaux. Les identités et leurs valeurs constituent les individus et les réseaux de relations, H. WHITE, « Réseaux et histoires », *SociologieS* [En ligne], Découvertes/Redécouvertes, mis en ligne le 17 octobre 2007 [http://sociologies.revues.org/240] ; Michel GROSSETTI et Frédéric GODART, « Harrison White : des réseaux sociaux à une théorie structurale de l'action », *SociologieS* [En ligne], Découvertes/Redécouvertes, mis en ligne le 17 octobre 2007 [http://sociologies.revues.org/233]. Voir aussi les travaux de Tamar HERZOG, *Defining Nations. Immigrants and Citizens in Early Modern Spain and Spanish America*, New Haven-London, Yale University Press, 2003 ; António de ALMEIDA MENDES, « Le premier atlantique portugais entre deux Méditerranées (XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Comment les Africains ont développé le Vieux Monde ? » dans F. GUILLÉN et S. TRABELSI (éd.), *Esclavages en Méditerranée et en Europe continentale. Espaces de traite et dynamiques économiques*, Madrid, Casa de Velázquez, 2012, p. 151-170 ; *id.*, « Les Portugais et le premier Atlantique (XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles) » dans Annliese NEF et al. (dir.), *Les territoires de la Méditerranée, XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*, PUR, Rennes, 2013, p. 137-157.
7. François JULLIEN, *L'écart et l'entre. Leçon inaugurale de la Chaire sur l'altérité*, Paris, Galilée, 2012, p. 24, 26.
8. James CLIFFORD, *Malaise dans la culture, L'ethnographie, la littérature et l'art au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, École Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 1996 (1<sup>re</sup> édition en anglais 1988).

Analyser l'interculturel permet à la fois d'éviter l'essentialisme de l'approche endogène tout en éclairant ce que les individus et les groupes en relation ont de propre<sup>9</sup>. Les processus de différenciation et d'identification changeants ont tout autant à faire avec des configurations particulières et l'interaction du moment qu'avec l'essence de l'être.

Les frontières, aussi bien politiques, économiques que sociales ou culturelles, sont conçues comme un réseau de relations et un espace de transactions et de circulations, privilégiant une conception dynamique de la culture. À travers les circulations qui alimentent les liens interpersonnels et intergroupes, sont abordés les processus de transmission, de concurrence, de mise en commun, de différenciation et de conflit par lesquels les sociétés se construisent et se reproduisent.

En utilisant leur culture, les groupes définissent leur territoire et leur relation à ce territoire (territorialité)<sup>10</sup>. Le questionnement de l'ancrage territorial des groupes d'individus est primordial du fait qu'en dehors du partage d'une langue ou d'une religion, de valeurs morales et d'attitudes communes, les groupes d'individus s'attribuent, ou se voient attribuer, par les chefs d'État par exemple, des droits et des immunités afférents à un territoire, qui peuvent être source de changement dans la perception de soi et la relation à l'Autre<sup>11</sup>. L'attitude du groupe dominant qui se sépare des autres, la façon dont il s'assigne des frontières – frontières qui garantissent sa préservation et son hégémonie – définissent également le territoire des groupes minoritaires et les contours de l'identité ethnique qui leur est attribuée<sup>12</sup>.

Les politiques gouvernementales et les relations interindividuelles affectent la conformation, la progression et la préservation des groupes. Soucieux de contrôle politique, militaire et fiscal, les États le sont également de contrôle social à l'intérieur comme entre les États<sup>13</sup>. Plutôt que de les opposer, les enquêtes présentées s'emploient à détecter l'articulation entre

9. Lucette VALENSI, « L'exercice de la comparaison au plus proche, à distance: le cas des sociétés plurielles », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, Éditions de l'EHESS, 2002/1, p. 27-30.

10. Pour des dossiers consistants sur ce sujet, voir entre autres références: Stephan R. EPSTEIN, *Freedom and Growth. The rise of States and Markets in Europe, 1300-1750*, London-New York, Routledge, 2000; le numéro dirigé par Philippe MINARD publié dans la *Revue d'Histoire Moderne et Contemporaine*: « Les territoires de l'économie, xv<sup>e</sup>-xix<sup>e</sup> siècles », avril-septembre 2001; pour une approche géographique, Hervé GUMUCHIAN *et al.*, *Les acteurs, ces oubliés du territoire*, Paris, Anthropos, 2003; Patrick PICQUET, *Territoires, images et territorialité*, HDR, Lille, université des Sciences et Technologies de Lille, 2008, p. 57, 63.

11. Un exemple de ces modifications de l'identification pour l'obtention d'un territoire, Christian GROS, « Identidades indias, identidades nuevas. Algunas reflexiones a partir del caso colombiano », *Revista Mexicana de Sociología*, vol. 60, n° 4 (oct.-déc., 1998), p. 181-207; Saskia SASSEN, *Territory, Authority, Rights. From Medieval to Global Assemblages*, Princeton-Oxford, Princeton University Press, 2006.

12. I. TABOADA-LEONETTI, « Stratégies identitaires et minorités: le point de vue du sociologue » dans Carmel CAMILLERI *et al.*, *Sratégies identitaires*, Paris, PUF, 1990, p. 61.

13. L'évolution des structures d'exercice du pouvoir et le monopole étatique croissant de la violence depuis le Moyen Âge sur son territoire ont engendré une transformation des modalités pratiques de l'existence des individus et des rapports existant entre eux, Norbert ELIAS, *La société des individus*, Paris, Fayard, 1991 (édition en allemand, 1987).

États, territoires et politique d'un côté et dynamiques sociales des acteurs de l'autre. Une partie des réflexions de cet ouvrage porte sur l'articulation entre cohésion territoriale et circulations de personnes, de biens et d'idées. La monarchie hispanique comme les États-nations nés de son éclatement, lieux d'expérimentation historique de dominations subies et imposées, mosaïques d'ethnies diverses, agrégations d'entités territoriales distinctes, constituent une échelle d'analyse adaptée à l'étude de ces rencontres interculturelles.

S'il convient d'envisager ces relations à travers la violence, il faut aussi évoquer les forces de coopération et de solidarité qui ont assuré des voies de communication entre les différents territoires de la monarchie hispanique. Comme les gouvernements, les populations hispaniques ont eu besoin des Autres, pas seulement en tant qu'ennemis mais aussi en tant que partenaires commerciaux, sexuels et voisins pacifiques. Les pratiques de la relation interculturelle renvoient en la matière aux notions de stratégies, de limites et d'équilibre. Stratégies dans la mesure où le rapport interindividuel et entre les groupes est conditionné par des intérêts propres. Le livre de Richard White sur le *Middle Ground* expose brillamment la façon dont chaque groupe utilise les formes culturelles de l'Autre selon les objectifs poursuivis<sup>14</sup>. L'histoire commune des Amérindiens et des Français – qu'il est difficile de continuer à classer de cette manière – est en partie celle des processus souvent précaires « d'accommodement » et de « malentendus créateurs » qui n'excluent nullement l'usage des armes. Car le commerce n'était pas une pratique pacifique : la violence servait tout aussi bien à se procurer des biens qu'à les protéger.

Des études sur le caractère complexe et hybride des identités ont enrichi des débats plus anciens sur les questions de métissages et d'acculturation. Les analyses portant sur la coexistence des cultures et sur le potentiel d'échanges entre elles apparaissent plus fertiles que celles traitant le remplacement d'une culture des vaincus, faibles et/ou pauvres, par celle des vainqueurs, forts et/ou riches. Les acteurs et les actions médiateurs de ces échanges s'appuient sur des registres identitaires pluriels qui varient en fonction de contextes et de temporalités diverses<sup>15</sup>. Ces stratégies d'identi-

14. Richard WHITE, *Le Middle Ground. Indiens, Empires et Républiques dans la région des Grands Lacs, 1650-1815*, Toulouse, Anacharsis, 2012 (1<sup>re</sup> édition en anglais 1991), p. 102.

15. Sciences humaines à part, l'ère de globalisation que nous vivons invite la littérature et le cinéma, entre autres domaines artistiques, à explorer ces différents aspects. La littérature contemporaine s'interroge particulièrement sur l'individu et son rapport à la différence. Le roman cherche semble-t-il aujourd'hui plus que par le passé à appréhender l'être dans sa relation à l'Autre. La question des relations harmonieuses et conflictuelles, et des frontières sociales entre hommes et femmes, Noirs et Blancs, humains et animaux, Occidentaux et Musulmans, forment souvent le fil conducteur de la narration. De près ou de loin la trilogie française de Milan KUNDERA, *L'identité*, Paris, Gallimard, 2000 ; *La lenteur*, Paris, Gallimard, 1995 ; *L'ignorance*, Paris, Gallimard, 2005, traitent subtilement des fabrications et des modifications identitaires ainsi que les livres d'Orhan PAMUK, *Neige*, Paris, Gallimard, 2005 (1<sup>re</sup> édition turque en 2002) ; J. M. COETZEE, *Vergogna*, Einaudi, Torino, 2000 (1<sup>re</sup> édition en anglais en 1999) ; *id.*, *En attendant les barbares*, Paris, Éditions du Le Seuil, 1987 (1<sup>re</sup> édition en anglais en 1980) ; *id.*, *La edad de hierro*, Barcelona, Ediciones de bolsillo, 2005

fiction à géométrie variable constituent pour leur détenteur une ressource à part entière, porteuse de statut social, de réussite économique ou de cultures émergentes. Des travaux récents insistent au contraire sur les limites à la fluidité et à l'hybridation des identités : ils portent l'attention sur les contraintes contextuelles qui pèsent sur elles et sur les choix des acteurs qui les poussent parfois à abandonner une de leurs appartenances ou qui les conduisent à des situations de blocage<sup>16</sup>.

La notion d'équilibre invite à porter un double regard sur la société, à la fois interne et externe. Chaque société humaine est à la recherche d'un équilibre de pouvoirs à travers un mécanisme de dépendance réciproque, au sein duquel la culture sert aux négociations collectives comme au façonnement de soi<sup>17</sup>. Or le groupe ne se définit et n'existe comme tel que dans son rapport inégal à l'Autre<sup>18</sup>. L'équilibre comme élément essentiel de la stabilité des sociétés est atteint lorsque les pressions de contrôle entre identités sont égales à la pression à l'intérieur de celles-ci<sup>19</sup>. Équilibre, en l'occurrence, ne signifie pas égalité et n'empêche aucunement l'existence d'une hiérarchie entre les individus ainsi qu'entre les groupes<sup>20</sup>.

À partir de matériaux et d'expériences différents, ce travail a associé historiens, épidémiologistes, spécialistes de l'image et de littérature espagnole et hispano-américaine. Au départ, il est le fruit d'échanges menés lors d'une journée d'études organisée à l'université du Littoral en 2011, à Boulogne-sur-Mer, auxquels se sont postérieurement associés différents chercheurs, au fil de rencontres et de réflexions communes. Que tous soient remerciés de l'effort soutenu à commenter les textes que chacun a présentés au collectif pendant l'année 2012-2013.

Les contributions de ce volume prennent en compte des contextes particuliers de temporalités inégales. Elles supposent aussi bien des analyses sur le temps court (situations de guerre, changements dynastiques, innovation commerciale majeure), autant de contextes où incertitude et événement, qu'il soit individuel ou collectif, ont toute leur place, que des réflexions sur

(1<sup>re</sup> édition en anglais en 1990) ; Hanif KUREISHI, *Intimacy*, London, Faber and Faber, 1998. Le cinéma n'est pas en reste et cultive cette recherche des formes multiples, inattendues et parfois impossibles que revêtent les relations interculturelles et mêle aussi, de façon très suggestive, les logiques des individus et celles des États, lesquelles ne coïncident pas forcément. Des réalisateurs comme A. IÑARRITU (*Babel*), A. KIAROSTAMI (*Copie conforme*), J. AUDIARD (*Un prophète*) et, plus proche de l'univers ibérique, I. BOLLAÍN (*También la lluvia*), entre autres, abordent brillamment ces questions.

16. Sanjay SUBRAHMANYAM, *Comment être un étranger : Goa-Ispahan-Venise, XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Alma Éditeur, 2013 ; Natividad PLANAS, « L'agency des étrangers. De l'appartenance locale à l'histoire du monde », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 2013, p. 37-55.

17. Norbert ELIAS, *op. cit.*

18. D. JUTEAU, *L'ethnicité et ses frontières*, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal, 1999, p. 45.

19. Selon Harrison WHITE, *Identité et contrôle. Une théorie de l'émergence des formations sociales*, Paris, EHESS, 2011.

20. L'égalité est même ressentie comme un danger pour l'identité, l'Autre étant susceptible d'être nuisible, Sílvia AMORIM, *José Saramago. Art, théorie et éthique du roman*, Paris, L'Harmattan, 2010, p. 269.

la longue durée (industrialisation du XIX<sup>e</sup> siècle ou globalisation contemporaine) pour lesquelles il est question de ruptures avec l'Autre<sup>21</sup>.

Des niveaux d'échelles distincts sont abordés, puisque les relations interculturelles observées combinent point de vue local, national et international avec la double approche des dynamiques sociales individuelles/collectives et des politiques gouvernementales. Et quelles que soient la temporalité et l'échelle retenues, l'étude de ce qui fait la substance matérielle et immatérielle de la relation, la médiatise et la conditionne – mots, armes, images, chevaux, virus – apparaît primordiale. Ces « objets » ne doivent pas être seulement perçus en tant que contrainte, enjeu ou ressource pour soi et pour l'Autre, mais aussi comme contribution propre de l'action, dont la présence soutient ou modifie l'accomplissement des plans d'action<sup>22</sup>.

Au-delà de la diversité des approches et des contenus, deux thématiques se sont dégagées : la première sur la construction d'identités vues à travers la politique socio-ethnique des gouvernements et les pratiques sociales des acteurs, la seconde sur l'altérité et le rôle central qu'y jouent conflits et récits. Quant à l'ordre interne de présentation, il est chronologique sauf pour le texte sur le Portugal du milieu du XVII<sup>e</sup> siècle qui apparaît en première place compte tenu de son double statut, à la fois à l'intérieur et à l'extérieur de la monarchie hispanique.

## Gestion gouvernementale et sociale des rapports identitaires

À l'époque coloniale, la puissance de la monarchie hispanique ne reposait pas seulement sur une domination politique et une exploitation économique mais aussi sur des espaces moraux et politiques d'inclusion et d'exclusion dans lesquels la hiérarchie et la différenciation étaient les principes fondamentaux<sup>23</sup>. Le gouvernement castillan comme celui du Portugal

21. L'événement, compris comme la sous-catégorie relativement rare des faits qui transforment significativement les structures, voir l'introduction de Marc BESSIN, Claire BIDART et Michel GROSSETTI (dir.), *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte, 2010. Le caractère tant « liquide » que « meurtrier » des identités doit s'entendre dans un contexte d'incertitude plus ou moins prononcé, F. JULLIEN, *op. cit.*, p. 43 ; Amin MAALOUF, *Les identités meurtrières*, Paris, Grasset, 1998 ; Zygmunt BAUMAN, *Identity*, Cambridge, Polity Press, 2004 ; *id.*, *Culture in a Liquid Modern World*, Cambridge, Polity Press, 2011. Une conception événementielle de la temporalité considère que la contingence est globale, c'est-à-dire qu'elle ne touche pas uniquement les relations sociales à leur surface, mais qu'elle les affecte en profondeur, W. H. SEWELL JR., « Trois temporalités : vers une sociologie événementielle » dans Marc BESSIN, Claire BIDART et Michel GROSSETTI (dir.), *op. cit.*, p. 131.

22. Franck COCHOY (coord.), *Du lien marchand : comment le marché fait société*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2012, p. 25, 36. L'action économique a ceci de particulier de multiplier les liens (mais aussi les ruptures) entre entités humaines et non humaines, au gré d'une dynamique d'attachement et de détachement.

23. Pedro CARDIM, « The Representatives of Asian and American Cities at the Cortes of Portugal » dans Pedro CARDIM *et al.* (éd.), *Polycentric Monarchies...*, p. 50. Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le concept juridique de « naturalité » était central dans les royaumes ibériques de Castille, Aragon et Portugal. Pour autant

d'après 1640 visaient à instaurer un ordre social et à permettre la reproduction de différenciations hiérarchisées : ils s'efforçaient de réguler les rapports culturels et réduisaient ou augmentaient l'autonomie des catégories ethniques minoritaires<sup>24</sup>. Cette politique à la fois séparatiste et intégrante était accompagnée de mesures visant à stimuler la circulation des minorités entre les territoires rattachés aux deux monarchies. L'intégration de l'Atlantique connut une période d'accélération entre 1580 et 1640, période pendant laquelle le Portugal fut incorporé à la monarchie hispanique et les Portugais, une bonne part d'origine juive, furent disséminés entre ses territoires européens et américains, et autorisés à pratiquer des échanges entre eux<sup>25</sup>. La dépendance de la monarchie hispanique vis-à-vis des réseaux portugais intra-européens et transatlantiques pour consolider l'entreprise américaine déboucha sur une plus grande homogénéité culturelle de l'Atlantique.

La restauration de frontières entre l'Espagne et le Portugal s'accompagna de transformations dans la définition de la citoyenneté, de la souveraineté et des identités nationales<sup>26</sup>. Pendant la guerre d'indépendance du Portugal (1640-1668), le nouveau gouvernement prit des mesures xénophobes et racistes (texte de João Pedro Gomes). Pour autant, la fermeture identitaire hostile et son repli sur la race émanaient de circonstances particulières où la nation naissante était incertaine<sup>27</sup>. Le rejet de la part du gouvernement portugais des Espagnols comme celui du gouvernement castillan par rapport aux Portugais n'étaient pourtant pas total, notamment pour les militaires (portugais dans les rangs de l'armée espagnole ou déserteurs castillans dans l'armée portugaise aux colonies) qui participaient à la sauvegarde du territoire et dont la loyauté ne pouvait être remise en cause de façon collective. Les acteurs eux-mêmes n'adhéraient pas forcément à ces politiques<sup>28</sup>.

---

la nécessité de prouver la pureté de son ascendance ne fit jamais partie des lois du royaume. Sur ces questions voir António ALMEIDA MENDES, « Les Portugais et le premier Atlantique... », p. 139-140. Nous ne prétendons pas ici traiter tous les aspects de la culture politique qui influencent les identités. Aux Pays-Bas par exemple, les Habsbourg utilisaient la dévotion pour que leurs sujets s'identifient à la dynastie et aussi pour forger une sorte d'identité supra-régionale pour ses territoires, Anne-Laure VAN BRUAENE, "The Habsburg Theatre State. Court, City and the Performance of Identity in the Early Modern Southern Low Countries" dans Robert STEIN and Judith POLLMANN (éd.), *Networks, Regions and Nations. Shaping Identities in the Low Countries, 1300-1650*, Leiden-Boston, Brill, 2010, p. 137.

24. Les gouvernements ibériques organisèrent par exemple un ordre légal avec plusieurs groupes religieux aux statuts différents, vivant à part et bénéficiant d'un certain degré d'autonomie officielle, Lauren BENTON, "Atlantic Law" dans Nicholas CANNY et Philip MORGAN (éd.), *The Oxford Handbook of the Atlantic World, 1450-1850*, Oxford, Oxford University Press, 2011, p. 384, 405.
25. Intégration relative et temporaire, car autour du bassin atlantique normes, valeurs et attitudes ne sont intégrées, et encore avec de nombreuses limites, que vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, Pieter EMMER, "In Search of a System: The Atlantic Economy, 1500-1800", dans HORST PIETSCHMANN (éd.), *Atlantic History: History of the Atlantic System, 1580-1830*, Göttingen, Vandenhoeck and Ruprecht, 2002.
26. Sur ce thème, Hastings DONNAN et Thomas M. WILSON, *Borders. Frontiers of Identity, Nation and State*, Oxford-New York, Biddles Ltd., 1999.
27. Jean-Claude KAUFMANN, *Identités, la bombe à retardement*, Paris, Éditions Textuel, 2014, p. 42.
28. Les études portant sur la localité d'Ayamonte de part et d'autre de la guerre d'Indépendance montre que les échanges entre les deux royaumes ont continué et même prévalu sur les aspects conflictuels,

Si envers l'Espagne le critère imposé par le nouveau gouvernement portugais était davantage national que religieux, les statuts de pureté de sang – qui étaient aussi le fruit d'institutions non étatiques – contre les *conversos* et la politique relative aux Gitans étaient liés au religieux et au culturel<sup>29</sup>. Les familles de Gitans déportées au Brésil ou en Angola étaient victimes de harcèlement dans leur nouvel établissement de la part des autorités<sup>30</sup>. Bien que la question de l'appartenance religieuse pouvait s'avérer infranchissable dans un parcours d'intégration, l'application de ces mesures n'était ni automatique ni à sens unique, et le manque d'hommes pouvait au besoin amener la Couronne à les considérer comme des véhicules essentiels de la colonisation tandis que les édits vice-royaux leur intimant de partir étaient suivis de peu d'effet.

Simultanément à l'éloignement vers les colonies de Gitans ainsi que de certains déserteurs castillans recrutés dans l'armée portugaise, des représentants des Açores, de Goa et de l'Amérique portugaise allaient siéger pour la première fois dans les assemblées représentatives portugaises<sup>31</sup>. Outre son caractère ponctuel, l'intransigeance socio-ethnique dont semblaient faire preuve les gouvernements portugais et espagnol était donc ciblée, à géométrie variable et dépendait étroitement des contextes locaux. Le nouveau gouvernement portugais agissait dans deux directions. À travers les circulations qu'il activait, il créait ou recréait un processus de centralisation administrative par de nouvelles fidélités tout en enrichissant la composition ethnique de ses territoires outre-mer. Ajoutées aux divers métissages qui se développaient en Amérique et en Asie, ces circulations voulues par le gouvernement fortifiaient le patrimoine relationnel transocéanique et la cohésion de l'empire. Car ces populations devenaient potentiellement médiatrices entre les différents groupes sociaux établis de part et d'autre de l'océan. À ces circulations plus ou moins forcées s'ajoutaient celles plus organisées des élites marchandes et administratives.

A. M. GONZÁLEZ DÍAZ, « Compatriotas y enemigos: relaciones hispano-portuguesas en Ayamonte y su entorno fronterizo durante la Edad Moderna » dans D. GONZÁLEZ CRUZ (éd.), *Extranjeros en Iberoamérica: la visión del otro*, Madrid, Sílex, 2010, p. 307-336; E. R. ARROYO BERRONES, « Extranjeros en Ayamonte y su ámbito fronterizo con Portugal durante la Edad Moderna » dans *ibid.*, p. 337-350; J. SALDAÑA FERNÁNDEZ, « Vecinos y extranjeros: representaciones y realidades en torno al otro en la frontera sur hispano-portuguesa durante la guerra de la Independencia » dans *ibid.*, p. 351-370.

29. Dans le cas portugais, il faudrait donc nuancer ce que T. Herzog remarque pour l'Espagne. Selon elle, c'est parce que les étrangers sont comme les Gitans, les Juifs et les descendants de Maures, insuffisamment civilisés et insuffisamment christianisés, qu'ils ne peuvent émigrer aux Indes. Les critères n'étaient pas d'ordre national (justifié par la pensée économique) mais religieux et de civilisation, "Can You Tell a Spaniard When You See One?" dans Pedro CARDIM *et al.*, *Polycentric Monarchies...*, p. 154.

30. A. J. R. RUSSELL-WOOD, *The Portuguese Empire, 1415-1808*, Baltimore-London, The Johns Hopkins University Press, 1992, p. 106 et suiv.

31. Pedro CARDIM, « The Representatives of Asian and American Cities at the Cortes of Portugal » dans Pedro CARDIM *et al.* (éd.), *Polycentric Monarchies...*, p. 44. En 1645, des représentants d'une ville non-européenne, Goa, sont intégrés dans la section la plus importante de l'assemblée des *cortes*. Les représentants de l'Amérique portugaise, pour leur part, y participèrent en 1653.



En dehors de raisons politiques, des intérêts économiques et militaires poussaient souvent les monarchies ibériques à déroger aux règles qu'elles avaient elles-mêmes établies, ce qui permet d'expliquer la complexité de leur politique socio-ethnique. Pendant la guerre d'Indépendance, par exemple, le gouvernement portugais ne souhaitait pas vraiment interrompre les échanges marchands entre les deux Couronnes puisqu'une partie de son économie reposait sur l'argent et les épices de l'Amérique espagnole où la « nation » portugaise avait bâti un empire commercial<sup>32</sup>. La politique socio-ethnique de l'Espagne atteignait également un haut degré de complexité. En consonance avec un protectionnisme et mercantilisme « national » souvent déclaré, la catégorie « étranger » aurait dû faire sens. Pourtant, les processus d'identification de l'Autre dans l'empire se faisaient essentiellement par la religion<sup>33</sup>. L'immigration étrangère catholique était la bienvenue en Espagne, même si elle était théoriquement interdite en Amérique. Lorsqu'elle était admise, c'est-à-dire lorsque les candidats étrangers s'avéraient économiquement et/ou militairement utiles à la monarchie, il s'agissait souvent de catholiques pour lesquels les soupçons d'hérésie étaient rares<sup>34</sup>.

Les monarchies ibériques n'utilisaient pas que le marqueur religieux pour exclure ou intégrer et l'étude de la dynamique qui enchevêtrait registres religieux et national dans la politique du rapport à l'Autre apparaît à ce titre particulièrement féconde<sup>35</sup>. Arme stratégique aux mains de gouvernements qui l'adaptait aux besoins du moment (selon leurs intérêts patrimoniaux), la relation entre ces deux marqueurs d'identification, la tension qui existait entre eux, constituaient une caractéristique de ces deux grandes monarchies européennes, lesquelles s'étaient forgées dans la lutte contre

32. Daviken STUDNICKI-GIZBERT, *A Nation Upon the Ocean Sea. Portugal's Atlantic Diaspora and The Crisis of The Spanish Empire, 1492-1640*, Oxford, Oxford University Press, 2007. La sécession du Portugal en 1640 fait culminer le sentiment anti-portugais. Exclue de la vie politique et économique de l'empire espagnol, les Portugais redirigent leur commerce vers le nord et les empires coloniaux anglais et hollandais.

33. Tamar HERZOG, "Can You Tell a Spaniard When You See One?" dans Pedro Cardim *et al.* (éd.), *Polycentric Monarchies...*, p. 147-161.

34. De Bretons, en particulier. Lors de son expédition en Floride en 1562, Menéndez prit le fort San Mateo où les Français s'étaient installés et fit exécuter 200 personnes considérées hérétiques. Fait important : douze furent épargnées s'agissant de marins bretons, car ils étaient catholiques et que l'expédition était d'abord menée contre des protestants avant de l'être contre des Français, Pedro MENÉNDEZ DE AVILÉS, *Cartas sobre la Florida (1555-1574)*, (édition, introduction et notes Juan Carlos MERCADO), Iberoamericana, Madrid, 2002, lettre n°20. De même, les Malouins qui animaient un commerce intense avec l'Andalousie aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles, bénéficiaient d'un statut particulier et tiraient leur épingle du jeu lors des embargos royaux, Jean-Philippe PRIOTTI, « Plata americana, costes de transacción y mutaciones socio-económicas en el comercio hispanobretón (1570-1640) » dans Isabel LOBATO et José María OLIVA MELGAR (éd.), *El sistema comercial español en el comercio mundial (siglos XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>)*, Huelva, universidad de Huelva, 2013, p. 97-125.

35. Bertrand HAAN, « L'affirmation d'un sentiment national espagnol face à la France du début des guerres de religion » dans Alain TALLON (dir.), *Le sentiment national dans l'Europe méridionale aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Madrid, Casa de Velázquez, 2007, p. 74-90 ; Valentín VÁZQUEZ de PRADA, *Felipe II y Francia (1559-1598)*, Pamplona, Eunsa, 2004.

l'Islam et les Musulmans, le Judaïsme et les Juifs, mais aussi dans la coexistence et la cohabitation pacifiques de ces trois cultures dans la Péninsule.

Les gouvernements savaient utiliser en fonction de leurs intérêts l'opinion anti-judaïsante et anti-maure, assez répandue à cette époque en Europe parmi catholiques et protestants<sup>36</sup>. L'émigration des Nouveaux Chrétiens portugais vers le Nord de l'Europe, le Brésil et les vice-royautés espagnoles dit à elle-seule ce que ces déplacements permettraient en termes de réseaux commerciaux<sup>37</sup>. Nombreux étaient ceux qui prospéraient dans le commerce et certains trouvaient refuge dans les fonctions ecclésiastiques et administratives. Parfois leur besoin d'être acceptés les poussaient à se marier avec des Indiennes, filles de chefs locaux, et à jouer le rôle d'intermédiaire entre les populations indigène et portugaise. La Couronne portugaise les considérait alors comme un potentiel important de contact avec les locaux<sup>38</sup>.

Au-delà du binôme intransigeance/tolérance, on comprend comment le gouvernement portugais parvenait à tirer profit des différents groupes socio-culturels en produisant des jeux d'échelles entre le centre et la périphérie de ses territoires<sup>39</sup>. Les marqueurs identitaires aux frontières de l'empire étaient donc plus flous et la forge d'une identité « nationale » voulue seulement en son cœur.

Leur qualité de sociétés-frontière avec le monde musulman, l'Afrique noire et l'Amérique fut certainement une des forces créatrices des empires mondiaux que les deux monarchies parvinrent à créer et à maintenir. Leur politique socio-ethnique, à géométrie variable, souvent contradictoire, pragmatique plus que dogmatique, en constituait le prolongement. Si la loyauté politico-économique au monarque comptait davantage que la condition d'étranger, de Gitan ou de Juif, la capacité du gouvernement à faire respecter le statut et les prérogatives de chacun variait avec la distance.

36. Il n'existe pratiquement pas de formation sociale qui ne s'appuie plus ou moins sur les préjugés, en fonction desquels certaines catégories d'hommes sont acceptées et d'autres rejetées, Hannah ARENDT, *Qu'est-ce que la politique?*, Paris, Éditions du Le Seuil, 1995 (1<sup>re</sup> édition en allemand, 1993), p. 51. Le roi du Portugal profita de l'expulsion des Juifs d'Espagne en 1492 et accepta moyennant une partie de leurs richesses que 600 des familles les plus aisées s'installent définitivement au Portugal à une époque où Jean II lançait sa grande expansion maritime. Même s'il fit volte-face quelques années plus tard, lors de son mariage avec la fille des Rois Catholiques, il trouva un moyen terme qui conciliait l'exigence de ses beaux-parents et l'intérêt de son royaume. La pression sur les Nouveaux Chrétiens s'accrut néanmoins à partir de 1568, surtout avec l'union ibérique, non par la volonté de Madrid mais par l'absence du monarque à Lisbonne, qui laissa le champ libre à l'Inquisition, et culmina après 1615 sous la houlette de l'Inquisition avec la complicité de l'aristocratie que la diminution des grâces royales mettait en difficulté, Jean-François LABOURDETTE, *Histoire du Portugal*, Paris, Fayard, 2000, p. 253-261; Sanjay SUBRAHMANYAM, *L'empire portugais d'Asie, 1500-1700*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999, p. 59-63; Joseph PÉREZ, *La légende noire de l'Espagne*, Paris, Fayard, 2009, p. 106 sq.

37. Des communautés se formaient au Río de la Plata, au Potosí ou encore dans les Caraïbes, points névralgiques de l'économie transatlantique.

38. A. J. R. RUSSELL-WOOD, *The Portuguese...*, p. 109.

39. Un des aspects les plus prégnants de la légende noire née au XVI<sup>e</sup> siècle est que l'Espagne constituerait du point de vue de la tolérance, de la culture et du progrès politique, une exception lamentable dans le groupe des nations européennes, Joseph PÉREZ, *op. cit.*, p. 8, 14.

En Amérique, la législation coloniale espagnole tendit à améliorer et à garantir la vie des Indiens même si les autorités coloniales furent rarement en mesure ou n'eurent pas intérêt à les faire respecter sur le terrain. De même, les Métis de la Nouvelle-Espagne (texte d'Éric Roulet) firent l'objet de dispositions royales ou vice-royales contradictoires selon les époques, et dont l'application n'était pas forcément suivie d'effet. Au-delà du statut juridique, la sociabilité, le comportement (faits culturels), l'apparence physique de tel ou tel Métis le plaçaient au sein de l'hispanité et en faisaient un bénéficiaire de la monarchie hispanique ou, au contraire, le classaient dans la société indigène, ou encore le marginalisaient. La classification réalisée par l'administration coloniale était souple et changeait en fonction du nombre des Métis et des enjeux de la société coloniale<sup>40</sup>. En Nouvelle-Espagne, il était possible d'éliminer la tâche de sang indien au cours de trois générations à travers le mariage successif dans la *casta* de rang supérieur de l'ordre pigmentocratique<sup>41</sup>. Et si un enfant métis naissait très clair, il pouvait d'autant plus facilement passer pour un Créole. À partir de la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, il fut possible aux Métis d'ascendance légitime d'acheter à la Couronne un certificat qui les classaient comme Espagnols<sup>42</sup>. Statut social et condition juridique étaient deux choses différentes, et l'on pouvait grâce à un statut social relativement élevé changer sa condition juridique. Par ailleurs, toutes les institutions n'avaient pas la même grille d'analyse concernant les différentes ethnies. Ainsi, les Métis partageaient avec les Créoles le privilège de ne pas payer d'impôt direct, tandis que, vis-à-vis de l'Inquisition, il valait mieux être Indiens que Créoles ou Métis.

Malgré certaines formes de résistance aux gouvernements, de nombreuses complémentarités et synergies existaient entre le gouvernement et la société. Même si l'État était par nature fragmenté et multiple, et ses pratiques incohérentes en apparence, on peut essayer en analysant les synergies entre gouvernements et sociétés (individus, groupes à fort pouvoir de négociation, etc.) d'approcher certaines logiques de l'exercice du pouvoir. En matière socio-ethnique la monarchie hispanique poussa rarement au blocage et elle possédait toute une palette de mesures qui favorisaient l'action nouvelle de certains individus et groupes sur un des territoires de la monarchie.

Les convergences et les synergies entre sociétés et gouvernements sont fondamentales. Plus on s'éloignait de la Péninsule et moins les institutions politiques étaient capables d'influencer le contexte de contacts entre populations, le pouvoir du monarque étant alors plus théorique que réel. Bien que

40. Jean-Paul ZÚÑIGA, "Visible Signs of Belonging. The Spanish Empire and the Rise of Racial Logics in the Early Modern Period" dans Pedro CARDIM *et al.* (éd.), *Polycentric Monarchies...*, p. 125-146.

41. John H. ELLIOTT, *Empires of the Atlantic World. Britain and Spain, 1492-1830*, Yale, Yale University Press, 2006.

42. Cette flexibilité ethnique était légalisée par la constante rareté de fonds de la part de la Couronne.

la création de référents et de normes socio-ethniques associées aux gouvernements fit partie intégrante de leur formation, les États ne se formaient pas seulement en tant qu'institutions, ils se construisaient également à travers des liens entre individus et groupes. Le roi ainsi que ses principaux collaborateurs avaient un statut public en tant que personnages de l'État de même qu'un statut privé comme patrons de clientèles. Le gouvernement était donc aussi une arène dans laquelle affiliations, tensions et conflits entre personnes et groupes de personnes prenaient toute leur place et les pratiques des gouvernements en matière sociale et ethnique interagissaient avec d'autres logiques sociales<sup>43</sup>.

Le gouvernement n'influçait pas seulement les processus individuels de mobilité sociale et collectifs de circulation, il organisait une politique de captation et de manipulation des réseaux sociaux transnationaux. Ces activités de manipulation étaient préparées par la formation de certains membres des élites étrangères à la cour de Madrid. Le Génois Giovanni Andrea Doria illustre la préoccupation du monarque castillan de créer des personnages de culture mixte et d'identités multiples chargés d'exécuter la politique extérieure castillane<sup>44</sup>. Le souverain appuyait également la politique sociale fine des Doria à Gènes qui neutralisaient leurs ennemis en les évinçant de certaines activités tout en intégrant certains d'entre eux dans leur front de parenté (texte de B. Carpentier et de J.-P. Priotti). En stimulant les flux d'hommes, de biens et d'idées, en territorialisant et en institutionnalisant de nouvelles accumulations d'argent et de pouvoir au sein de son vaste empire, la monarchie hispanique parvenait à apaiser les rivalités et les conflits d'attribution entre groupes concurrents. En créant de l'ascension sociale, politique et économique à travers la mobilité spatiale, les monarques créaient des conditions de bon gouvernement et de stabilité de l'empire tout en pacifiant les rivalités entre les groupes à fort pouvoir de négociation. Ils créaient ainsi des liens multidimensionnels, non seulement entre l'Espagne et les différentes composantes de la monarchie mais aussi entre ces différentes composantes elles-mêmes. Moyennant l'allocation judicieuse de charges et de responsabilités à certaines grandes familles génoises sur des territoires de la monarchie, le gouvernement castillan manipulait les réseaux d'argent et de pouvoir alliés génois, ressorts essentiels de domination sociale et de contrôle territorial.

Loin d'un absolutisme aveugle et d'une volonté de centralisation permanente, la monarchie hispanique a perduré en s'assurant le concours de réseaux locaux et transnationaux qui maintenaient un équilibre politique non seulement au sein des royaumes d'Espagne mais aussi avec et entre les

43. À ce sujet, on lira la conclusion de Béatrice HIBOU dans J. S. MIGDAL, *Boundaries and Belonging. States and Societies in the Struggle to Shape Identities and Local Practises*, Cambridge, Cambridge University Press, 2008, p. 339-357.

44. Cette préoccupation est également visible chez les monarques portugais de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, António de ALMEIDA MENDES, « Les Portugais et le premier Atlantique... », p. 145.

possessions européennes et outre-mer. En classant les populations en différents groupes, en favorisant leur mobilité, le gouvernement limitait l'intégration de ces derniers au sein de la société péninsulaire et neutralisait le pouvoir de groupes culturels trop puissants susceptibles de miner son autorité. Ce pragmatisme, tout à la fois fait de flexibilité et d'intransigeance, était une condition *sine que non* à l'exercice durable du pouvoir<sup>45</sup>. Malgré des périodes de haute tension interethnique, la monarchie hispanique avait une conception relativement souple de l'identité.

Bien que la coercition fût utilisée en parallèle et demeurât toujours un recours possible (voir seconde partie), la monarchie hispanique maintint une hégémonie territoriale grâce au contrôle de certaines circulations entre différentes échelles, locale et impériale, non seulement entre la Péninsule ibérique et les différents territoires des empires, mais aussi entre ces différents territoires : circulations collectives forcées et extension du domaine d'activité de puissants réseaux en étaient deux mesures-phare. La mixité identitaire aux frontières des empires et une politique socio-ethnique en théorie plus rigoureuse sur le sol péninsulaire, ainsi que les possibilités d'ascension sociale promouvaient un certain équilibre entre gouvernements, élites et populations.

L'intérêt patrimonial des Habsbourg primait. Les nominations d'étrangers à des postes importants du gouvernement, la participation de Juifs aux grandes affaires de l'État à l'époque d'Olivares, en donnent une idée précise. Les Habsbourg menèrent une politique qui défendaient davantage les intérêts de la dynastie que ceux de l'Espagne. Cette vision patrimoniale de la politique exigeait que l'on gardât la maîtrise des communications entre les différentes parties de la monarchie et de l'empire : liaisons maritimes entre la Péninsule ibérique et l'Italie, grâce à l'alliance privilégiée avec Gênes ; liaison terrestre entre l'Italie et l'Europe du Nord par le *camino español* ; liaison avec l'Amérique dont les trésors participaient au maintien de l'ensemble.

Les formes d'intégration et d'exclusion sociale qu'organisaient individus et groupes demeurent étroitement liées aux contextes et aux conditions économiques dans lesquels elles se déroulaient. Dans le domaine commercial par exemple, la cohésion culturelle ou ethnique, propre des minorités, représentait un avantage comparatif essentiel sur les marchés globalisés : elle permettait de créer de la confiance. Recourir à des membres du groupe

45. Dans le roman sur la formation de l'empire de Gengis-khan, l'auteur, Yasushi INOUE, s'interroge sur la source du désir de conquête et aussi sur les processus territoriaux et sociaux qui s'ensuivent. Malgré sa grande cruauté, le chef mongol agit à certains égards selon des principes de tolérance, une volonté d'intégrer dans les rangs de ses armées les plus zélés et les plus braves de ses ennemis, mais aussi des intellectuels éclairés qui éveillent en lui une intense curiosité à l'égard des civilisations les plus évoluées. Par le biais de l'adoption de plusieurs épouses, Gengis-khan avait par ailleurs réussi à se gagner plusieurs populations, potentiellement hostiles, *Le loup bleu. Le roman de Gengis-khan*, Arles, Éditions Philippe Picquier, 1994, p. 234-235.

permettait d'internaliser les coûts d'intermédiation, poussait à réaliser une intégration verticale des activités commerciales, maritimes et/ou de guerre ainsi qu'à éloigner la concurrence. Cette cohésion était un moyen « naturel » de s'imposer sur un nouveau marché et d'ouvrir la voie à un monopole<sup>46</sup>.

La défense des intérêts tout autant que la réussite sociale et économique de ces groupes ethniques minoritaires ne résidaient pas seulement dans ces liens forts internes, mais passaient aussi par des liens faibles ou médians (de force intermédiaire), voire indirects, en particulier avec des partenaires appartenant aux groupes culturels majoritaires<sup>47</sup>. La pluralité des identifications était donc une arme stratégique des minorités vis-à-vis des groupes majoritaires, comme elle l'était vis-à-vis des gouvernements. Ces jeux d'identification étaient stimulés par la variété des statuts des territoires constitutifs de l'empire (la titulature des monarques castillans évoque des seigneuries, duchés, principautés, royaumes, vice-royautés et couronnes aux droits divers que la monarchie s'était engagée à respecter), et les monopoles, comme l'exclusif castillan pour l'exploitation de la route des Indes, qui suscitaient jalousies et ressentiment. L'Aragonais, le Génois, le Métis ou le Gitan faisaient tout pour brouiller leur identité, agir contre ces monopoles, privilèges et immunités, et profiter des interstices que la complexité et la lenteur administrative leur ouvraient. Au demeurant, pour que fonctionne le monopole, il fallait précisément y déroger, c'est-à-dire introduire les produits étrangers sur les circuits de la *Carrera*, ce qui revenait dans les faits à accepter la participation étrangère à l'exclusif. D'où le caractère multiple et complexe des appartenances, et le caractère intermittent et polymorphe des identités.

Devant la timidité des mesures du vice-roi du Pérou, commerçants créoles et péninsulaires se chargèrent de faire reculer le pouvoir des étrangers, lesquels privaient les « naturels » des activités d'intermédiaires commerciaux en établissant un lien direct entre la Péninsule et Lima (texte de Xabier Lamikiz). Outre l'importance des coûts de transaction dans l'organisation du commerce, l'auteur montre précisément l'importance des liens faibles et indirects. Les étrangers perdirent du terrain car ils ne disposaient pas de liens avec des individus qui n'appartenaient pas forcément au monde des affaires, mais dont l'information donnait de nouvelles opportunités de marché.

46. Les Juifs portugais, les Basques, entre la Péninsule et l'Amérique espagnole, les Génois entre la République ligure et Madrid, opéraient de la sorte.

47. Sur ce point consulter les travaux de M. GRANOVETTER, notamment « La force des liens faibles », regroupés dans *Le marché autrement*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000 et ceux de H. WHITE, *Identité et contrôle...*, *op. cit.* Dans les maisons de commerce séfarades, par exemple, les liens intra-communautaires ne recouvraient pas toute la complexité et la variété des relations d'affaires, Guillaume CALAFAT, « Familles, réseaux et confiance dans l'économie de l'époque moderne. Diasporas marchandes et commerce interculturel », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2011/2-66<sup>e</sup> année, p. 513-531. Les liens indirects favorisent une relation plus stable et homogène, H. WHITE, « Réseaux et histoires... »

Tant que les fonctions et les bénéfices du commerce furent partagées entre tous les groupes, les étrangers purent continuer à participer au commerce, mais dès qu'ils se firent plus conquérants voulant boycotter la position d'intermédiaires des péninsulaires et des commerçants créoles, et que l'incertitude augmenta pour ces derniers, les réseaux commerciaux intégrant des membres des différents groupes cessèrent d'être stables. La dynamique des acteurs et groupes d'acteurs transatlantiques n'était pas nécessairement dirigée depuis l'Europe : des *peruleros* opérèrent un certain degré de contrôle des marchés espagnols aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles et des représentants des élites américaines (créoles et janissaires) participèrent de plein droit au commerce transatlantique au siècle suivant, associés à des péninsulaires. Si elles existaient bien, les hiérarchies et les subordinations entre ces groupes de commerçants étaient changeantes. Et, comme celle d'« étranger », ces catégories ne servaient à répondre qu'à certains contextes précis<sup>48</sup>. Les affrontements de groupes ne surgissaient que lorsque l'équilibre des forces et la répartition des bénéfices économiques étaient remis en question : les majoritaires (Espagnols et Hispano-américains) pratiquaient un jeu d'ouverture à travers des liens interpersonnels vis-à-vis des étrangers que le collectif était capable de fermer dès que la préservation de leurs intérêts était menacée.

### Conflits, altérité et création de récits

Parce qu'elle obligeaient les parties en présence à se définir et à définir l'Autre, les guerres et autres formes de conflits modelaient les identités<sup>49</sup>. Une fois qu'un dominant ou simplement un gagnant émergeait, une autre guerre avait lieu, celle des images et des écrits, entreprise d'explication des événements, de résistance contre l'ennemi pour les uns, de justification du vainqueur pour les autres.

Dans l'espace de rencontres qu'était le Nouveau Monde tout autant que dans l'Ancien, Européens et Indigènes, Espagnols et Portugais ou Espagnols et Français tissaient des histoires communes issues de contacts directs ou médiatisés (écrits, images, etc.), violents ou pacifiques. Ces histoires consti-

48. Sur ces questions d'égalitarisme atlantique et ses détracteurs, voir entre autres Bernard BAILLYN, "The Idea of Atlantic History", *Itinerario*, vol. 20, n° 1, 1996, p. 19-44, David HANCOCK, "The British Atlantic World. Co-ordination, Complexity and the Emergence of an Atlantic Market Economy, 1651-1815", *Itinerario*, vol. 23, n° 2, 1999, p. 107-126 et l'article de Silvia MARZAGALLI qui fixe bien les objets du débat, « L'histoire atlantique en Europe », *Nuevo Mundo Mundos Nuevos*, Coloquios, 2008, [en ligne], mis en ligne le 24 septembre 2008 [<http://nuevomundo.revues.org/42463>], consulté le 25 juin 2011.

49. La guerre est le meilleur stimulus des gouvernements pour déployer la rhétorique de l'unité politique et des devoirs des sujets à son égard, voir l'exemple des Pays-Bas développé par Steven GUNN, "War and Identity in the Habsbourg Netherlands, 1477-1559", dans Robert STEIN et Judith POLLMANN (éd.), *Networks, Regions and Nations. Shaping Identities in the Low Countries, 1300-1650*, Leiden-Boston, Brill, 2010, p. 151-172.

tuaient des réseaux de sens qui définissaient les liens entre identités : chaque témoin reprenait dans son histoire des éléments d'histoires passées ou d'autres témoignages et constituait ainsi un réseau narratif complexe. Ces histoires établissaient des liens entre les identités et étaient des tentatives de contrôle par certaines identités qui essayaient d'en stabiliser d'autres dans un tissu narratif et relationnel spécifique<sup>50</sup>. Les frontières – qui naissaient de la violence et de la coopération – se bâtissaient sur le long terme au travers d'écrits (chroniques, textes juridiques et administratifs), d'images et autres biens culturels que la pratique des acteurs au sein de ces zones d'échanges engendrait.

Comprendre une relation requiert donc la prise en compte d'une pluralité de points de vue narratifs. Au sein de ces interactions, de fortes contingences et de continuelles méprises rendaient particulièrement instables les relations interculturelles, si bien qu'il est utile de se consacrer à l'étude de ce qui circulait entre les pôles de la relation : mots, images, armes, objets divers<sup>51</sup>.

Les Espagnols n'avaient nullement projeté l'extermination des Indigènes dont le nombre baissa dramatiquement suite aux épidémies (texte de Nathalie Brown), même si la Légende Noire anti-espagnole, fermement enracinée dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, a réussi à masquer leur rôle majeur dans la catastrophe démographique, et ce pendant plusieurs siècles<sup>52</sup>. Avec son caractère d'imprévisibilité et d'irréversibilité relative<sup>53</sup>, la soudaineté du phénomène laissa les sociétés indigènes démunies face à ces changements brutaux. Comparativement, les Européens ne subirent pas de telles saignées, leur mobilité et les contacts précédemment établis avec l'Afrique et l'Asie, ainsi que les relations intra-européennes, immunisèrent jusqu'à un certain point les Espagnols contre de potentielles maladies contractées en Amérique, bien qu'ils ne purent échapper à certains fléaux. Les migrations internatio-

50. Harrison WHITE, *op. cit.*, p. 3-61. Chaque lien est défini par des histoires, qu'il produit et auxquelles il répond, mais seulement dans la communication au sein de cette dyade entre deux identités.

51. La lettre et l'image sont au premier chef un outil de contrôle de l'attitude de l'Autre, du facteur, de l'agent établi à distance. C'est à travers les lettres que sont véhiculées la réputation et la confiance et que s'exerce le contrôle. C'est l'information régulière qui crée un mécanisme durable et effectif de réputation et établit le discours dominant, l'orthodoxie. Une intense communication d'informations économiques et de relations sociales ont davantage d'impact sur la stabilité du négoce que la contrainte. Les facteurs sont « fabriqués » par les lettres, d'où l'importance de la diffusion de l'information pour la fabrication de l'Autre. Sur cette question, Francisca TRIVELLATO, "Merchant's letters across geographical and social boundaries" dans FRANCISCO BETHENCOURT and Florike EGMOND, *Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 80-103.

52. Conséquences dévastatrices également en Amérique du Nord. Des calculs effectués sur des tribus spécifiques indiquent un déclin de la population se situant entre 25 % et plus de 90 % à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Richard WHITE, *Le Middle Ground...*, p. 84 sq.

53. Ce double caractère engendre des bifurcations aux conséquences de portée générale, Michel GROSSETTI, « Trois échelles d'action et d'analyse. L'abstraction comme opérateur d'échelle », *L'année sociologique*, vol. 56, n° 2, p. 285-307 et *id.*, *Sociologie de l'imprévisible. Dynamiques de l'activité et des formes sociales*, Paris, PUF, 2004.



nales et intercontinentales précédant la conquête de l'Amérique auraient donc agi comme terreau d'immunité biologique au Nouveau Monde et la pratique de contacts avec l'Autre aurait engendré une meilleure adaptabilité à des contextes de contacts différents. Phénomène que l'on a crû remarquer par ailleurs du point de vue social<sup>54</sup>.

L'Europe et les conquistadors n'avaient donc pas vraiment eu besoin d'intégrer l'Amérique et ses populations pour exercer un impact considérable sur la vie de ses habitants. Que les tribus américaines aient vécu ou non sous la domination étroite des Espagnols ou des Portugais, ou en dehors des zones d'implantation européenne, leurs vies pouvaient être profondément transformées par le seul contact avec les puissances européennes<sup>55</sup>.

Dans ces premiers contacts transocéaniques, tout n'est cependant pas à prendre en compte à l'aune des initiatives hispaniques. La contribution de José Contel montre de quelle manière l'arrivée des Espagnols fut interprétée par les Indigènes eux-mêmes. Pour les Aztèques, les hommes de Cortés avaient l'aval des dieux autochtones et de Tlalloc en particulier. Cette interprétation évolua à mesure des emprunts à la culture de l'Espagnol. À la fin du xvi<sup>e</sup> siècle et au début du xvii<sup>e</sup> siècle, aux marges de l'empire espagnol et dans les zones à faible présence européenne, s'opéra un rééquilibrage des forces, dû à l'appropriation par les Indiens d'éléments techniques ou conceptuels (utilisation du fer, des chevaux, construction de forts, etc.) qui avaient fait la force des premiers conquistadors<sup>56</sup>. De même, à la fin de l'époque coloniale, de grands propriétaires terriens indigènes (caciques) étaient installés dans la vallée d'Oaxaca, site occupé par Cortés au xvi<sup>e</sup> siècle<sup>57</sup>. Malgré épidémies et violences, et grâce à des stratégies collectives et individuelles, la présence indigène resta puissante dans le monde atlantique et leur vision de ce monde largement modelée par des perspectives locales. Les populations indigènes survécurent et certaines surent profiter de nouvelles

54. Lors des premiers voyages de Colomb vers l'Amérique, Italiens, Français, Portugais et d'autres étrangers ont été embarqués à bord des caravelles; Vasco de Gama recrute même un pilote arabe pour le guider dans l'océan Indien. Pour capturer Goa, Albuquerque était assisté de capitaines et de mercenaires hindous. Cortés ne procède pas autrement: à mesure de son incursion dans l'espace mexicain, il prend avec lui des Indigènes qui lui servent de traducteurs et d'éclaireurs autant que de guides, de messagers et d'intermédiaires avec les ennemis. La survie des Espagnols et la communication entre eux auraient été impossibles sans eux.

55. Cécile VIDAL, « Pour une histoire globale du monde atlantique ou des histoires connectées dans et au-delà du monde atlantique? », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, vol. 67, n° 2, 2012, p. 391-413.

56. J. P. OBREGÓN ITURRA *et al.* (dir.), *Les indiens des frontières coloniales*, Rennes, PUR, 2011, introduction p. 11. Les zones où la présence blanche est faible implique aussi des compositions avec des indiens « amis » pour pouvoir défendre des villes, c'est-à-dire, dont le rapport de force avait été défavorable vis-à-vis des Espagnols. C. GIUDICELLI, « La raya de los pulares: institution d'une frontière indienne coloniale au sein du valle Calchaquí (1582-1630) » dans J. P. OBREGÓN ITURRA *et al.* (dir.), *op. cit.*, p. 41.

57. Kevin TERRACIANO, "Voices from the Other Side" dans Nicholas CANNY et Philip MORGAN (éd.), *The Oxford Handbook...*, p. 258-259.

opportunités économiques et politiques que le colonialisme européen présentait<sup>58</sup>.

Dans ces histoires, la violence involontaire et la force des armes jouaient un rôle essentiel dans la mesure où elles influençaient la relation de domination, mais elles étaient rarement le seul facteur à l'œuvre dans le processus relationnel. Bien que la création d'une société métisse ne pût ignorer l'apport de la violence européenne et de la destruction chaotique<sup>59</sup>, on peut difficilement concevoir qu'elle ait été générale et permanente. Dans la soumission de l'Autre en Amérique, la violence n'est pas un monopole européen, le cœur de l'empire mexicain cédant devant 90 Européens certes, mais aussi 150 000 indigènes ennemis de l'empire, aux initiatives propres et dont l'ardeur et le rôle fondamental dans le siège de Mexico, comme dans la survie des Espagnols, transparaissent dans les lettres et les chroniques de l'époque<sup>60</sup>.

Les rapports sexuels forcés ne donnèrent pas non plus origine à toute la population métisse, et les intérêts des uns et des autres amenèrent des chefs de guerre et des colons à s'apparenter à des membres de famille de cacique. Au temps de la conquête, la plupart des gouvernements européens et l'église catholique encouragèrent les mariages des soldats et colons avec des femmes indigènes américaines pour affermir la position coloniale et répandre la foi catholique<sup>61</sup>. Seule l'union avec les Africains était impure et reprochée par les autorités impériales. Cependant, la progéniture des Européens et Indiennes était considérée comme illégitime et le transfert de la pureté de sang en Amérique mena à la création d'un système de race/caste qui limita fortement la formation de patrimoines interethniques<sup>62</sup>. La violence exercée n'était pourtant qu'une option parmi d'autres et la stabilité des conquêtes territoriales réalisées fut en bonne part assurée à travers des mariages avec des locales. L'expérience de l'Autre favorisa ainsi l'essor de sociétés multi-ethniques.

Moins impressionnantes que la conquête militaire, les conquêtes civile et ecclésiastique furent souvent une négociation entre la Couronne et les conditions locales. Afin de bâtir un pouvoir structuré, les conquérants

58. Neil L. WHITEHEAD, "Native Americans and Europeans. Early encounters in the Caribbean and along the Atlantic Coast" dans Nicholas CANNY et Philip MORGAN (éd.), *The Oxford Handbook...*, p. 56 sq.

59. Selon J.-F. SCHAUB l'apparition du Métis peut être difficilement considérée comme le signe avant-coureur d'un multiculturalisme moderne. La déportation, l'appétit sexuel des conquistadors, les enlèvements brutaux produisirent l'hybridation plus effectivement que l'ouverture d'esprit, la curiosité culturelle ou l'amour sincère, "Violence in the Atlantic" dans Nicholas CANNY et Philip MORGAN (éd.), *The Oxford Handbook...*, p. 124-125.

60. Nous avons consulté de H. CORTÉS la version française de *La conquête du Mexique*, Paris, La Découverte, 1991, par exemple p. 261, 279 et de B. DÍAZ del CASTILLO son *Historia de la conquista de Nueva España*, México, Editorial Porrúa, 1986.

61. Carole SHAMMAS, "Household formation, lineage and gender relations in the early modern atlantic world" dans Nicholas CANNY et Philip MORGAN (éd.), *The Oxford Handbook...*, p. 374.

62. *Ibid.*, p. 375.

comme les monarques durent compter sur une élite de sang-mêlé, de façon à permettre un accès privilégié aux ressources et à renforcer leur contrôle politique outre-mer, même si tous ne le voyaient pas forcément d'un même œil<sup>63</sup>. Indigènes et Européens dépendaient les uns des autres pour réaliser leurs objectifs propres et tous espéraient un changement de l'ordre social qui leur fût favorable. Au cœur des systèmes économiques impériaux, une forte interdépendance entre ces groupes prévalait : dans les mines, comme celle du Potosí, Steve Stern a montré que la production argentifère passait par un partage des bénéfices avec les Indiens et que la coercition avait été moins prégnante qu'on ne l'avait pensé<sup>64</sup>. Les importants intérêts économiques en jeu excluaient une domination pure et simple de la part des Européens – même si des différences régionales et temporelles existaient – en particulier parce que les contraintes liées aux conditions locales et la manipulation d'un univers matériel méconnu des colons (et qui leur était parfois hostile) nécessitaient sans cesse le recours aux Indigènes<sup>65</sup>.

La prise en compte de ces éléments renvoie à un processus relationnel et de domination multiforme et non à une conquête radicale opérée par les armes. La modicité des moyens coercitifs engagés implique un fort pouvoir de négociation et de diplomatie de la part des Espagnols : outre le recours à la violence, l'acuité politique de Cortés lui permit de s'emparer de Mexico en 1521<sup>66</sup>. La conquête américaine fut largement improvisée et les Castillans durent davantage s'arranger avec les circonstances qu'agir selon un plan préétabli. À plusieurs reprises, l'improvisation coûta cher aux conquérants confrontés à des adversaires mieux organisés que ce que l'image de « vaincus » ne laisse aujourd'hui penser, et ils n'hésitèrent pas à faire appel aux populations locales, manipulation politique pacifique et violence étant utilisées simultanément.

Les productions culturelles des individus et des groupes, comme les écrits et les images, ont pour but de justifier ou de contester un ordre du monde et de le rendre cohérent, ce qui écarte toute neutralité<sup>67</sup>. Même dans la négociation avec l'Autre en termes pacifiques, sur un apparent pied d'éga-

63. Albuquerque et Cortés en font une priorité ; la posture de leur roi respectif est plus ambiguë, Francisco BETHENCOURT, "The political correspondance of Albuquerque and Cortés" dans Francisco BETHENCOURT and Florike EGMOND, *Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, Cambridge, Cambridge University Press, 2007, p. 230-231, 265.

64. Steve J. STERN, "Feudalism, Capitalism, and the World-System in the Perspective of Latin America and the Caribbean", *The American Historical Review*, vol. 93, n°4 (oct. 1988), p. 829-872.

65. L'étude de l'action économique combine calcul des agents et manipulation d'un univers éminemment matériel, F. COCHOV, *op. cit.*, p. 25.

66. Serge GRUZINSKI, *L'Aigle et le Dragon. Démessure européenne et mondialisation au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, Fayard, 2012.

67. « Mais que prétendez-vous donc dominer ? » dit un de ses jeunes conseillers à Gengis khan, et de poursuivre : « Les armes permettent seulement de réduire l'adversaire, pas de le séduire. Tant que les Mongols n'auront pas développé leur propre culture, jamais ils n'exerceront un total ascendant sur l'empire Kin : au contraire, ils finiront par être absorbés, dominés par lui », Yasushi INOUÉ,

lité, le but sous-jacent est de convaincre des interlocuteurs réticents et, dès que la relation se concrétise, elle tend à la hiérarchie et à la domination<sup>68</sup>. La production de textes et d'images révèle l'agencement de différents pouvoirs, leurs buts ainsi que la position des agents impliqués et le type de relation établie entre eux (proche ou distante, intime ou professionnelle, symétrique ou hiérarchisée). En dévoilant des priorités, les demandes et attentes des protagonistes, ces productions écrites dévoilent les stratégies collectives et individuelles du monde social.

Armes morales de propagande, les images et les écrits se nourrissent des processus de contacts réels comme de l'imaginaire. Lieux d'inscription des idéologies mais aussi des finalités politiques des acteurs, elles sont un des espaces, comme le langage, où se construisent et se règlent les rapports de force. L'échange verbal, écrit ou la circulation d'images figuraient comme moyens de communication et de représentations « culturelles » qui déterminaient les rivalités et les coopérations interethniques. Ils reflétaient également des rivalités internes. Les images comme les discours expriment l'auto-représentation, définissent des hiérarchies et projettent des perceptions de pouvoir (texte d'Olivier Caporossi)<sup>69</sup>.

À travers ses gravures, Théodore de Bry (texte de Grégory Wallerick) paraît autant avoir exposé les luttes entre protestants et catholiques que révélé une perception « bricolée » de l'Indigène<sup>70</sup>. Ces images permirent d'alimenter les débats entre les élites européennes sur les méfaits de la colonisation catholique, en leur donnant des arguments visuels et textuels. La diffusion d'idées religieuses sous couvert de la découverte de l'Indigène rétablit aussi le droit de participation des protestants à l'aventure atlantique. Les gravures de De Bry suggéraient par ailleurs des connexions entre l'image archétype du massacre des innocents, le sac des villes flamandes et la destruction des Indes<sup>71</sup>. La diffusion de manuscrits et de propagande imprimée en Europe et aux colonies permit aux gens de partager une violence ayant lieu ailleurs.

Les rencontres avec l'Autre étaient parties d'un continuum qui influençaient les actions des Chrétiens. La violence européenne et américaine s'influençaient mutuellement dans la mesure où les atrocités réelles et imaginaires dans les deux mondes étaient dépeintes ensemble et fusionnaient parfois dans la littérature imprimée de l'époque<sup>72</sup>. La violence n'était pas

*Le loup bleu...*, p. 234-235. Pour réaliser la conquête de la Gaule, César s'informe sur le caractère et les mœurs de certains peuples (*La guerre des Gaules*, Paris, Flammarion, 1964, p. 52).

68. J. P. OBREGÓN ITURRA, « Pour en finir avec les indiens "ennemis", mais aussi avec les indiens "amis" : les Araucans-Mapuches face aux conceptualisations hispaniques des alliances et antagonismes (Chili, 1670-1673) » dans J. P. OBREGÓN ITURRA et al (dir.), *Les indiens...*, p. 68.

69. F. BETHENCOURT, art. cit., p. 245.

70. Michèle DUCHET (éd.), *L'Amérique de Théodore de Bry: une collection de voyages protestante au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1987 ; Thomas SCANLAN, *Colonial Writing and the New World, 1583-1671: Allegories of Desire*, Cambridge, Cambridge University Press, 1999.

71. Cité par J.-F. SCHAUB, art. cit., p. 127.

72. Nicholas CANNY et Philip MORGAN (éd.), *The Oxford Handbook...*, p. 6-7.

seulement un fait mais aussi une construction et les matériaux différents concernant la conquête de l'Amérique en créèrent un réseau de représentations.

Les contributions de Benoît Santini sur les Mapuches et de Xavier Escudero sur les bohèmes s'intéressent à la résistance littéraire au groupe dominant et au processus de marginalisation. Ces études s'insèrent dans des contextes différents – mondialisation en terre américaine pour la première et industrialisation en terre espagnole pour la seconde –, certains groupes manifestant une volonté d'intégration (Mapuches) tandis que d'autres (bohèmes) témoignent de divergences irréconciliables avec la société qui les entoure. Bien que leur propos ne soit pas identique, les voix indigène et bohème s'expriment à travers la littérature et la poésie en castillan, ce qui marque la volonté d'appartenance à la société dominante. La relation avec l'Autre à travers la seule culture ne garantit pas l'intégration, surtout lorsqu'elle laisse de côté des champs fondamentaux de communication, tels que l'échange économique ou la relation avec les institutions, le gouvernement en particulier et, comme on le sait, l'intégration entre deux groupes reste faible quand il n'existe pas un certain potentiel de diversification et d'expansion des relations sociales entre eux<sup>73</sup>.

Les indigènes mapuches, victimes d'exclusion, qui revendiquent une place dans la société d'hier comme dans celle d'aujourd'hui, utilisent la culture comme moyen d'expression privilégié de leur revendication et de justification de cette revendication. Le discours de leur pureté originelle renvoie à une mythification du passé.

La posture philosophique des bohèmes du XIX<sup>e</sup> siècle les pousse à revendiquer à travers l'humour et la littérature une autre forme d'existence, dotée de « vraies » valeurs<sup>74</sup>, tout en dénonçant les méfaits et les chimères du capitalisme et de l'industrialisation. C'est une forme de lutte contre la domination de la société industrielle et de résistance à l'ordre social établi. Mais ces bohèmes se soucient moins d'eux-mêmes que de dépeindre une sorte de contre-monde, à l'aune de ce que Gargantua et l'univers carnavalesque de l'œuvre de Rabelais signifient pour la société du XVI<sup>e</sup> siècle<sup>75</sup>.

73. F. BARTH, « Les groupes ethniques et leur frontière » dans P. POUTIGNAT et J. STREIFF-FENART (éd.), *Théories de l'ethnicité*, Paris, PUF, 1999, p. 202-249.

74. La bohème littéraire espagnole (roman réaliste et conte fantastique) est une nouvelle littérature moins précieuse, moins opulente, moins aristocratique qui propose un changement de valeurs et de perspectives : mépris de l'argent, de l'autorité, de la patrie et volonté que triomphe le talent, les lettres, le vivre ensemble, le rêve. Voir l'introduction d'Alonso ZAMORA VICENTE du livre de Ramón del VALLE-INCLÁN, *Luces de Bohemia*, Barcelone, Espasa Libros, 2011 (1<sup>re</sup> édition 1924), p. 21.

75. Durant la Renaissance cette culture du comique s'opposait à la culture officielle à son ton sérieux, religieux et féodal. Cette culture était manifestement extérieure à l'Église et à l'État. Construction d'un second monde, d'une seconde vie, à côté de la vie officielle dépourvue de dogmatisme religieux, de piété, de mysticisme, dépourvue aussi de tout caractère magique ou enchanté. Certains rites carnavalesques sont même une véritable parodie du culte religieux. C'est un spectacle théâtral, situé entre l'art et la vie quotidienne, M. BAKHTINE, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, 1976.

Dans le cas des Mapuches, les ambivalences entre plusieurs cultures prévalent tandis que dans celui des bohèmes, l'acceptation de la marginalisation et le rejet d'un monde superficiel animé par l'argent et le pouvoir dominant. Au-delà de leurs différences, ces deux textes explorent plusieurs thématiques communes qui s'emboîtent dans la chaîne de causalités pauvreté-errance-résistance culturelle. Les bohèmes n'ont pas de stratégie de l'émigration non plus que les Mapuches. Si on la compare aux circulations marchandes et d'hommes de guerre évoquées plus haut, leur mobilité est davantage subie que voulue, davantage spontanée qu'organisée. Ils manquent d'ancrage social et de territoire de référence. Sortir de leur condition est ce qui motive l'errance, ces individus appartenant en général aux groupes populaires de leur société.

Le départ spontané, fruit de la pauvreté, n'aide pas forcément à en sortir et la misère des bohèmes semble encore plus grande après qu'ils se soient retrouvés dans les bars de la capitale. Malgré ces lieux de sociabilité, ils deviennent des marginaux sans parvenir à former un groupe authentique, les errances de la création artistique empêchant la structuration durable d'une petite communauté. En quête d'origine, les poétesses mapuches mettent également l'errance en mots. Cette précarité et cette instabilité liées au déracinement originel menacent l'estime et la confiance en soi de ces populations (un des protagonistes de *Lucas de Bohemia* affirme ne pas avoir le « talent de vivre »), en font la proie de l'alcool et des tendances suicidaires.

Le bilinguisme comme le syncrétisme culturel et religieux qui apparaissent dans certains textes mapuches, reflètent la condition métisse de la culture des poétesses ainsi qu'une volonté d'intégration. Le recours à l'histoire de héros araucans du XVI<sup>e</sup> siècle pour justifier l'oppression sur le long terme est aussi très importante. À travers elle, les poétesses mapuches créent des « poèmes-territoires ». En appropriant l'espace textuel, c'est la possession d'un espace géographique qu'elles revendiquent<sup>76</sup>. Le contenu de cette poésie renvoie à une contradiction commune des mouvements indigénistes : affirmer sa différence par rapport à l'histoire, à la tradition, et en même temps questionner l'ordre social de façon à pouvoir participer avantageusement à la modernité<sup>77</sup>.

Dans certains écrits bohèmes, le déphasage ou le développement inharmonieux des relations sociales est aussi perceptible. Les protagonistes – qui dans les romans apparaissent à la marge de la société environnante – sont partiellement intégrés à travers l'art et la forme de leur langage, très culte d'une part et aux accents vulgaires de l'autre. Cette intégration codée entend

76. La question de la terre et de son contrôle occupe une place centrale dans la revendication de l'identité indigène. Cette identité se fonde sur l'appartenance à une famille, à un lignage et à une communauté dotée d'un territoire et de son mythe fondateur.

77. Christian Gros, « Identidades indias, identidades nuevas... ».

régénérer les relations sociales aux motifs de la nécessité de vivre ensemble et d'apprendre à se connaître. Dans une des scènes de *Luces de Bohemia*, on perçoit combien les valeurs des bohèmes sont plus répandues dans la société espagnole qu'il n'y paraît et touchent même les grands personnages du gouvernement<sup>78</sup>. Néanmoins, cette communication – qui ne débouche pas sur une intercompréhension authentique – ne survit guère à l'histoire, puisque le protagoniste bohème meurt et est enterré dans des circonstances misérables.

78. La scène avec le ministre qui apprécie Max, et dans laquelle le bohème est baptisé « plus grand poète d'Espagne », est intéressante et montre que le haut fonctionnaire est lui aussi amant des lettres et – même s'il finit par lui donner une liasse de billets à la place de satisfaire Max pour la restauration de sa dignité – il confie plus tard à un de ses employés que Max était un homme de grande valeur, Ramón del VALLE-INCLÁN, *Luces de Bohemia*, p. 132-134.